



**Le musée byzantin
de la Fondation de l'Archevêque Makarios III**

REPUBLIC OF CYPRUS
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

Bienvenue au Centre Culturel de l'archevêque Makarios III. Nous vous souhaitons une agréable visite du Musée Byzantin de notre Centre, ainsi qu'un merveilleux Voyage dans le temps. Vous allez assister à 1500 ans d'histoire et d'art de Chypre, et de l'Europe : Une histoire longue, qui va se dérouler sous vos yeux.

Nous vous souhaitons donc un bon voyage!

Le Musée byzantin du Centre de l'archevêque Makarios III, a ouvert ses portes au public en 1982. Il se trouve au rez-de-chaussée du Centre et comporte trois grandes salles.

Le musée d'Art Byzantin, conserve la plus importante collection d'objets de la période Byzantine de l'île. Il abrite des mosaïques, des icônes byzantines, des fresques murales et des objets d'arts mineurs.

Centre Culturel de l'archevêque Makarios III:

La fondation du Centre Culturel de l'archevêque Makarios III, est due à l'initiative de monseigneur Makarios III: archevêque de Chypre, puis Président de la République. Cette initiative, à été reprise plus tard par l'archevêque Chrysostome et par le (premier ? je croyais que le Premier président de la République de Chypre avait été Mgr Makarios !) président de la République de Chypre Spiros Kiprianou. C'est à ce moment, en 1978, que l'accord portant sur la fondation du Centre a été signée.

Le Centre Culturel est composé du Musée Byzantin, de la Galerie d'art, de la Bibliothèque et du Bureau des Publications.

L'idée de la création du Musée Byzantin a commencé après le transfert par les Ottomans de l'administration de Chypre à la Grande-Bretagne, en 1878. Quelques années plus tard, en 1883, a été construit le musée archéologique de Chypre.

A cette même époque, des trafiquants exportent illégalement des antiquités byzantines pour les vendre à l'étranger, comme l'illustre le vol des trésors de Lambousa à Kyrenia. Par la suite, afin de lutter contre le vol des antiquités et de protéger les monuments religieux, le Saint-Synode de Chypre adoptera, en 1920, un règlement assurant la protection et la préservation de ces œuvres d'art chrétiennes.

Plus tard encore, le Saint-Synode décidera de créer le Musée Chrétien afin d'y conserver toutes ces œuvres d'art, sous la direction d'une diplômée d'archéologie chrétienne.

En dépit de tous ces efforts les vols d'antiquités se poursuivront, aussi, fut-il décidé de rassembler et de conserver ces œuvres dans les diocèses et l'archidiocèse.

Après l'indépendance de Chypre, en 1960, la protection du patrimoine a commencé à mieux s'organiser et, à partir de 1967, de grandes expositions

seront présentées à l'étranger représentatives de l'art religieux de l'île dans son ensemble.

En 1972, l'archevêque Makarios III, décide de la création d'un Laboratoire de conservation d'icônes et de manuscrits au monastère de Saint Spyridon a Tremetousia et de fonder le Musée Byzantin. Malheureusement, l'invasion de Chypre par les turcs en 1974 a entraîné la destruction et la vente illégale de beaucoup d'icônes de Chypre à l'étranger.

Le Laboratoire ayant été occupé par les Turcs, en 1974, il fut décidé de créer cinq ans plus tard le Musée Byzantin.

L'icône de la Vierge Marie de Blacherne, Temple de la Vierge Faneromeni – Nicosie 9eme siècle

La petite icône de la Vierge appelée Blacherne, provient du temple de la vierge Faneromeni a Nicosie qui date du neuvième siècle, c'est-à-dire du temps des invasions arabes. Les icônes caractéristiques de cette période représentent la vierge de face, regardant droit devant elle et portant le Christ en le maintenant devant elle dans un cercle. Cette représentation apparaît pour la première fois dans le temple de Blacherne à Constantinople.

En observant de plus près l'icône, nous pouvons également voir que la représentation du Christ est presque effacée, tandis que, la Madone est, elle, encore bien visible.

Elle a été faite d'une multitude de couleurs mélangées dans une sorte de cire, technique qui exigeait que la cire soit brûlante. Ce procédé a été beaucoup utilisé en Egypte pour la fabrication des figures des Fagiun. Ce sont en fait les grands yeux en amandes de la Vierge qui font référence à ces portraits égyptiens.

Icones de la Vierge trônant avec des moines du temple de Saint Cassien à Nicosie et de Saint Nicolas du Toit avec des donateurs du temple à Kakopetria, (fin du 13ème siècle).

Emplacement : à droite de l'entrée du musée

Les deux grandes icônes, celle de la Vierge assise sur un trône avec des Carmélites et des donateurs du temple de Saint Cassien à Nicosie et celle de Saint Nicolas de Stegis (Saint Nicolas du Toit) du temple de Kakopetria, appartiennent à la deuxième moitié du 13ème siècle, c'est-à-dire à la période post-byzantine, qui coïncide avec la période de l'Occupation franque.

Ces deux images présentent des similitudes dans leur technique de fabrication : Tempera à l'œuf sur bois et dorure à la feuille d'or. La base de l'icône est constituée de grandes planches à étoffe. Les planches sont creusées, formant de larges cadres des deux cotés et un arc trilobé sous lequel sont représentés la Vierge et Saint Nicolas.

De plus, les deux images sont constituées de deux sections représentant dans la première les miracles de la Vierge et dans la deuxième la vie de Saint Nicolas. Les similitudes variées de ces deux icônes font estimer qu'elles proviennent du même atelier.

Nous remarquons que l'image de la Vierge contient beaucoup d'éléments occidentaux. Elle est représentée dans le style occidental qui est celui de la Panagia tis Skepis (la Vierge de Skepi) protégeant de son voile un groupe de Carmélites. Les scènes des miracles de la Vierge sont, en effet, inconnues dans l'art byzantin, puisqu'il s'agit d'un thème religieux catholique, avec des inscriptions latines.

Les visages du Christ et de la Vierge sont recouverts d'une couche de peintures datant du 17^{ème} siècle. Par contre, les scènes représentées dans l'icône de Saint Nicolas sont répandues dans l'art byzantin et sont suivies d'inscriptions grecques. L'inscription de l'icône de «Saint Nicolas tis Stegis» c'est-à-dire de Saint Nicolas du Toit, nous informe qu'elle a été peinte pour le monastère de Troodos.

En bas de l'image, sont représentés les donateurs. Il s'agit d'une famille occidentale constituée d'un chevalier, son épouse, sa fille et son cheval.

Ces deux icônes, l'une avec des inscriptions latines et l'autre avec des inscriptions grecques, prouvent l'existence d'ateliers mixtes au cours du 13^{ème} siècle à Chypre, produisant des oeuvres non seulement pour les Grecs mais aussi pour les peuples Latins. En même temps, c'est une preuve que les nobles de l'occident étaient respectueux de l'église orthodoxe et lui faisaient des dons, offrant, par exemple, des icônes comme c'est le cas à Saint Nicolas de Stegis.

L'image de Sainte Marine, sanctuaire de SAINTE MARINE, à Pedoula, 13ème siècle

Placement: En face de l'image de la vierge de Blacherne , au premier meneau à droite.

L'icône de Sainte Marine est du 13ème siècle. Elle provient du sanctuaire de Sainte Marine à Pedoulas et est ornée de décorations en relief. Autour de la figure de la sainte, nous remarquons plusieurs scènes représentant sa vie et son martyre. Malheureusement, beaucoup d'entre elles présentent de multiples détériorations. Ces détériorations sont dues à la destruction de la base de l'icône et à la peinture sur feuille de métal.

En observant la figure de la sainte, nous pouvons remarquer une mise en valeur de la forme de son visage, accentuée par la couleur rouge et les proportions réduites de son visage. L'icône caractéristique de la production artistique du 13ème siècle à Chypre, connue sous le nom Maniera Cypria. Un style qui a évolué au cours de la période médiévale de l'art byzantin ainsi que durant la période des croisades. L'image est ornée de moulures en marbre. Ces décorations en marbre présentent divers motifs de plantes et de fleurs de lis, symbole de la dynastie des Lusignan qui régna sur Chypre.

IMAGES de Saint Jean Baptiste, de l'église de Panagia Asinou, à Nikitari, début 12ème siècle, et de la Vierge Glycophilousa, de l'église de la Vierge Chrysaliniotissa, Nicosie, 12ème et 16ème siècle

Emplacement: sur la partie droite du premier panneau central quadrangulaire.

Les icônes de Saint Jean -Baptiste, de l'église de Panagia d' Asinou, de l'église de la Vierge du doux baiser, en grec Glykophilousa, et enfin, celles de Saint Jean -Baptiste de l'église de la Vierge Chrysaliniotissa, à Nicosie, datent du 12ème siècle et appartiennent au style de la période médiévale de l'art byzantin. Une période très riche de l'art Byzantin à Chypre comptant de nombreux chefs-d'œuvre, comme, par exemple: les peintures murales de Panagia d'Asinou, de Panagia dans Trikomo, de Panagia d' Araka, de Panagia Afentrika à Koutsoventi, à Egkleistra de saint Neofytos à Paphos, des Saints Apôtres à Pera Chorio, à Antifoniti et ailleurs. Les caractéristiques de la période médiévale de l'art byzantin, ont aussi influencé l'art du 13ème siècle à Chypre, connue sous le nom «Maniera Cipria».

Ces caractéristiques sont reconnaissables à certains indices comme de grands yeux en amandes et de longs nez. L'icône de Saint Jean-Baptiste présente des similitudes techniques avec les peintures murales d' Asinou, qui datent de 1105-1106. Les seuls éléments du 12 ème siècle que nous pouvons encore déceler dans l'icône de la Vierge Glykofilousa sont les visages du Christ et de la Vierge, tandis que les autres parties sont du 16ème siècle.

Les caractéristiques de cette période du 12 è siècle sont particulièrement manifestes dans les particularités du visage, dans l'expression de leur spiritualité, dans le nez aquilin et long, et enfin, dans les ombres soulignant les yeux et les lèvres.

Les icônes du Christ et de la Vierge, de l'église de Panagia d'Araka, a Lagoudera, 12ème siècle

Emplacement: sur les parties droite et gauche du deuxième séparateur central quadrangulaire.

Ces deux icônes proviennent de l'iconostase du temple de Panagia d'Araka. Nous remarquons que ces deux icônes sont en creux à l'intérieur, créant ainsi une sorte de cadre autour de la figure centrale. Dans l'icône du Christ, nous remarquons que les figures des saints sont représentées dans le panneau qui se trouve autour de la figure centrale, c'est-à-dire celle du Christ. Dans ce panneau, nous pouvons également voir aussi une inscription sous forme de dédicace. De plus près, on remarque que le panneau autour de l'icône de la Vierge, ne comporte pas de figures de saints mais de multiples lignes et plusieurs formes quadrangulaires. Des marques de clous subsistent autour de la tête du Christ qui proviennent du halo lumineux métallique, en argent ou en or, qui l'ornait, lequel a disparu. Précisons que, à l'origine les halos étaient fabriqués d'un métal précieux, mais qu'à la suite de l'invasion de Chypre par les Francs la situation économique de Chypre s'est dégradée, ce qui explique qu'ils furent par la suite remplacés par des décorations moins coûteuses, comme l'illustrent les moulures décoratives en marbre. Enfin, les halos étaient ensuite couverts par une feuille d'or ou d'argent.

Les vêtements de la Vierge sont ornés de trois étoiles en forme de croix sur la tête et les épaules. On remarquera ensuite que, contrairement à l'icône de la Vierge, celle du Christ est encore en bon état, et qu'on peut encore admirer les détails dont l'artiste l'a orné. On pense que l'artiste qui a peint ces icônes est Theodoros Apevdis, un peintre de Constantinople qui a réalisé beaucoup de peintures murales à Egkleistra, à saint Neofytos à Paphos ainsi que quelques peintures murales de l'église de Panagia d'Araka. Dans cette icône, les

contrastes de couleurs sont impressionnants, avec des couleurs froides et chaudes: vert-rouge, rouge-bleu et des métaux (argent et or) qui créent une sorte de dynamique, comme, par exemple, dans la barbe du Christ.

Cette icône est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de l'art de la période médiévale.

Les images de Jésus Christ avec des anges et des donateurs, de Saint Libertin, de Sainte Paraskevi, de l'église de la Vierge Chrysaliniotissa, Nicosie, 1356 – début du quinzième siècle

Emplacement: sur le mur gauche, entre les premier et deuxième meneaux

Au cours du 14^{ème} siècle, l'art de la période des Paléologues se diffuse petit à petit à Chypre, grâce aux relations avec Istanbul. Les trois icônes, très larges qui couvraient les piliers ou l'intérieur des églises, sont un des exemples de ce type d'art. Ce sont des images qui rendent hommage aux morts, comme dans la partie basse de la composition.

L'icône représentant le Christ accompagné d'anges et de donateurs qui date de 1356, est particulièrement importante car est la seule dont on connaît la date exacte. En regardant de plus près l'icône, on remarquera, sous le trône de Jésus, les figures de deux anges qui prient ainsi que celles des donateurs : Manuel et Efimia Ksirou accompagnés de leur fille morte Maria. Il s'agit d'une icône commandée par les parents en mémoire de leur fille morte. Le portrait de celle-ci présente des similitudes avec ceux des plaques funéraires gothiques,

qui représentent le mort dans une perspective frontale. La dimension inhabituellement longue de l'icône rappelle celles de trois autres icônes du musée byzantin, provenant de l'église de la Vierge Chrysaliniotissa, à Nicosie. Cette église abrite des dizaines d'icônes provenant d'autres églises de Nicosie qui ont été démolies pendant l'occupation Vénitienne.

Les nouveautés qui apparaissent dans l'art des paléologues sont perceptibles dans la composition plus vivante des icônes. Les couleurs y intensifient les volumes, donnant plus de douceur aux visages des personnages, avec le souci d'interpréter leur psychologie. On remarque également un souci de mise en perspective des objets. Par exemple, dans l'image du Christ qui est représenté assis sur un trône, le fait qu'il soit projeté en trois dimensions fait s'estomper le trône. Revenant à la figure de la jeune fille morte, au regard mélancolique, nous remarquons qu'elle est représentée avec un luxe de détails. Sur ses cheveux blonds, elle porte un diadème et un collier avec une croix d'or autour du cou.

Elle est également vêtue d'un voile de couleur noir comportant différents motifs de fleurs dorées et d'une robe conforme à la mode byzantine de couleur orange, décorée de poissons dorés qui forment des parallélogrammes renfermant de petites étoiles.

Ajoutons que le portrait de cette fille morte, Maria, présente beaucoup de similitudes avec les portraits funéraires du Monastère de Choras. Les parents de la fille morte, sont vêtus de vêtements conformes à la mode de l'époque: la mère porte un long voile noir qui couvre sa tête, un bandeau rouge et une robe de couleur rouge foncé, ornée de décorations dorées. Le père porte un manteau noir et une veste de l'époque. On peut voir de nombreux personnages de ce type dans d'autres icônes du musée byzantin, comme dans celle de la Vierge assise

sur un trône de l'église de la Vierge Chrysaliniotissa et celle d'une autre longue icône provenant de la même église et qui est exposée dans la même salle. Dans ces deux icônes, nous retrouvons le même type de représentation, c'est-à-dire, l'image d'une jeune fille debout et de face, représentation qui rappelle celle de l'icône avec la jeune fille morte, Maria.

Cette icône présente également des points communs avec celle de Saint Eleftherios de l'église de la Vierge Chrysaliniotissa, à Nicosie, comme par exemple, dans la manière dont sont représentés les sarcomes, la souplesse des vêtements du Christ et des anges, et les couleurs chaudes. Le mauvais état de l'icône de Saint Eleftherios ne permet pas de vérifier si les deux icônes proviennent du même atelier. Au dessous de Saint Eleftherios, nous remarquons de jeunes personnes mortes qui ont les mains croisées. Les couleurs sombres de l'icône de la Sainte Paraskevi indiquent que celle-ci est plus ancienne que les autres. La Sainte tient une médaille devant sa poitrine représentant le Christ mort dans le même style que celui de l'icône de "Akra Tapinosis" qui illustre le jour du Vendredi Saint. Il s'agit d'un type iconographique chypriote qui correspond à l'iconographie de la Sainte Dominique, laquelle est identifiée au Dimanche. En bas de l'icône, est représenté un personnage mort qui se trouve à Hadès avec Jésus et qui prie, demandant la Résurrection de son corps.

Le diptyque, église de l'archange Michel, Lefkoniko, 15ème-16ème siècles

Emplacement : deuxième panneau central quadrilatéral

Ce diptyque est une des rares œuvres qui ont été sauvées de l'église de l'archange Michel à Lefkonikos, aujourd'hui encore occupée par les turcs. Cette

œuvre a été préservée car elle a fait partie de la grande exposition internationale «Trésors de Chypre» entre 1967et 1973, avant d'être conservée dans les collections de l'Archevêché au cours de l'invasion turque de 1974. Sur ce diptyque sont représentés seize scènes du cycle christologique, ainsi que le cycle de la vie de la Mère de Dieu.

La représentation de ces scènes commence à gauche, avec celle de la prière des ancêtres Joachim et Anne, suivie de celles de la naissance de la Vierge, de la présentation de la mère de Dieu, de la Vierge et des évangélistes, de la naissance du Christ, de la sainte rencontre, du Baptême du Christ, de la Transfiguration, du Baioforos, des noces de Cana, de la Crucifixion, de l'Ascension dans le style «occidental», de la Pentecôte, et enfin, de l'Assomption de la Vierge.

Notons que le style de cette œuvre témoigne du développement de la technique utilisée au cours de la Renaissance à Chypre. Il est probable qu'elle a été importée dans l'île, de Venise ou d'une autre région occupée par les Vénitiens pendant le 15ème siècle. En effet, on peut y observer des éléments de l'esthétique occidentale, tels que l'architecture gothique des bâtiments, les arcs pointus, la perspective et d'autres éléments caractéristiques de la Renaissance italienne des 14ème-15ème siècles.

Baioforos, église de la Vierge Chrysaliniotissas, Nicosie, 1546

Emplacement : troisième panneau à droite

L'image du Baioforos remonte, selon l'inscription, à 1546 et provient de l'église de la Vierge Chrysaliniotissa, à Nicosie. On rencontre fréquemment ce type de représentation artistique, mais dans cette icône, l'artiste a volontairement inversé tous les éléments de la composition: l'âne de Jésus est placé à droite et la ville de Jérusalem à gauche. La ville de Jérusalem est symbolisée par un bâtiment circulaire situé au centre de l'icône qui représente le temple de Solomon. La scène représente l'arrivée triomphale de Jésus à Jérusalem, assis sur son âne et suivi de ses disciples. Sur la gauche, devant les murailles de Jérusalem, on remarque la foule des Juifs qui accueillent le Christ. Selon l'Évangile, les enfants assis sur les arbres tiennent des branches, alors que d'autres les disposent à terre pour accueillir Jésus. En bas de l'icône, on remarque une famille noble : les parents avec leurs deux fils.

La Résurrection du Christ, église de la Vierge Chrisoloniatisa – Nicosie, 1563

Emplacement : troisième panneau à droite

Dans cette icône de type Byzantin, nous avons la représentation de la Résurrection du Christ, aussi appelée la descente du Christ aux Enfers. Sur cette icône, le Christ est représenté sous terre dans le séjour des morts. Vigoureusement dressé au centre de la composition, il piétine les portes de l'Enfer et sort de leur tombeau, Adam et Eve. Derrière lui, on aperçoit les prophètes. Sur la gauche on peut voir Jean Baptiste, Salomon et David, ainsi que d'autres Rois prophètes de l'Ancien Testament. La gloire du Christ est représentée par deux anges. Celui placé à droite tient dans ses mains la représentation de la Résurrection: un drapeau avec une croix rouge. Enfin, à

coté d'Adam, est représenté la figure morte de Menikos Pelekanos. Selon, l'inscription, c'est la famille de cet homme qui a fait don de cette icône, en 1563.

La vierge Hodigitria avec des anges et ses donateurs, église de Saint Cassien-Nicosie 1529

Cette icône type, représente la Vierge Marie qu'on nomme "Hodigitria", conductrice. La vierge Hodigitria est représentée assise sur un trône, le bras gauche portant le Christ et sa main droite posée sur sa poitrine. L'enfant –Christ tourne le regard vers Marie. L'enfant bénit et tient à la main un petit rouleau fermé. Aux coins de l'image sont représentés l'Archange Michel et l'Archange Gabriel, les mains respectueusement voilées et en position de vénération. En bas de l'icône est représenté sur fond vert, une église soutenue par deux anges. Cette église est divisée en trois nefes par des colonnes, la nef centrale étant plus haute que les autres. Sur le côté nord de l'église et sur un arc triomphal est représentée la Vierge Vrefokratousa, dans le style de la Vierge Glykophilousa.

Au dessous de cet arc, nous remarquons une inscription contenant une inscription dédiée aux donateurs de l'icône: à Boua et à sa femme. Ce couple est représenté au dessous du Vierge, priant et vêtu de vêtements de l'époque. Il est probable que les donateurs de cette icône soient les mêmes que ceux de l'église de la Vierge qui n'a pas été sauvée.

Cette icône-type est inspirée d'un chef-œuvre italien intitulé: "Notre Dame de Lorette". Dans cette icône, est représenté un groupe d'anges transportant la petite maison de la Vierge, de Nazareth à Lorette.

Icônes du jugement dernier des église de Panagia Faneromeni, à Nicosie, et de Saint Anargyre (6 ème Siecle)

Emplacement: sur le côté nord du mur, entre les quatrième et cinquième panneaux, à gauche.

En suivant les images du jugement dernier, nous remarquons que la scène du jugement dernier est organisée selon un axe diagonal représenté par une rivière de feu qui se jette dans l'Enfer.

En haut et au centre de l'icône, est représenté le Christ érigé en juge, à coté de Jean -Baptiste et de la vierge, entouré des apôtres et d'une foule d'anges.

A ses pieds, on peut voir les symboles des évangélistes et des martyres attendant l'heure du jugement. Sur la droite de l'icône, on aperçoit l'archange Michel, l'épée dressée et menaçant un groupe de personnes. Autour sont représentés l'Enfer, la terre, la mer, le ciel et certaines expressions de la souffrance des pêcheurs. Sur la gauche est représenté le Paradis. Devant les portes du Paradis, se tient Saint-Pierre tenant les clefs du Paradis, suivi des justes. Au Paradis sont représentés la Vierge assise sur un trône au milieu d'anges, Abraham avec à ses pieds le pauvre Lazare et d'autres justes.

Au pied de la Vierge est représenté le donateur de l'image, l'archiprêtre Maxime. Au-dessous du Paradis, nous remarque les quatre rivières du Paradis, tandis que plus bas est représenté le riche de la parabole brûlant dans l'Enfer et demandant à Abraham de lui donner un peu d'eau. A sa gauche, des diables attirent un couple. Au dernier niveau de l'icône sont représentées en cinq colorations différentes, les âmes des martyrs. Ces icônes sont remarquables par

la variante de leurs couleurs, la présence de divers éléments d'inspiration occidentale, et par l'expression de la perspective. Tous éléments qui font penser à ceux de l'art de la Renaissance qui a beaucoup influencé l'art de Chypre.

L'Assomption, de l'église de l'Archange Michel, Tripioti - Nicosie, 16ème siècle

Emplacement: quatrième panneau à gauche

Cette icône comporte plusieurs scènes: l'Assomption de la Mère de Dieu, la scène du prêtre juif Jéphonia, et l'arrivée des Apôtres. Dans sa partie centrale, la Vierge est allongée sur un lit de parade pendant que le Christ entouré d'anges, d'Apôtres et de disciples emporte l'âme de la Vierge. Sur l'avant-plan de l'icône, la scène de Jéphonia est représentée avec l'archange Michel lui tranchant la main pour l'empêcher de renverser le corps de Marie. En haut de l'icône sont représentés les Apôtres ainsi que l'Assomption de la Vierge. A côté de la scène de Jéphonia, toujours sur l'avant plan, on remarque une représentation du donateur de l'icône: un jeune homme vêtu de vêtements vénitiens. Sur le fond, on remarque une architecture de forme triangulaire ressemblant au pont du Rialto à Venise. La composition de l'icône, la palette de ses couleurs vives, le naturalisme des personnages ainsi que la manière dont leurs vêtements sont représentés, font de cette œuvre un modèle du style de la Renaissance à Chypre pendant l'occupation Vénitienne.

Saint Nicolas, église de La Vierge Chrysaliniotissas - Nicosie, 16ème siècle

Emplacement : cinquième panneau à gauche

Le saint, représenté de face sur un fond doré, comme un vieil homme rond et chauve tel comme nous le connaissons déjà à travers l'iconographie de Dionysos de Fourni «Ερμηνεία της ζωγραφικής τέχνης» "interprétation de l'art de la peinture", est représenté selon le style qui a été établi dans la peinture crétoise du 15ème siècle connue par les œuvres de Ritzos.

Saint Nicolas, est représenté entrain de bénir avec sa main droite tandis que, dans sa main gauche, il semble tenir sous sa chasuble, l'évangile fermé. Remarquons que les pages de l'évangile sont d'une couleur rouge foncé tandis que sa couverture est de couleur jaune, décorée de pierres précieuses. Le saint est vêtu d'habits épiscopaux: d'une chasuble rouge, d'une tunique à manches longues avec un décolleté, et d'un Scapulaire blanc décoré de croix noires .

A droite et à gauche de la tête du saint, sur le fond doré de l'image, sont représentés le Christ et la Vierge regardant du côté du Saint et en lui offrant le titre d'évêque.

La Vierge est vêtue d'un manteau de couleur rouge foncé, les mains couvertes, et offre à Saint Nicolas un scapulaire décoré de trois croix en or. Le Christ qui est représenté à droite du saint est vêtu d'une tunique longue et d'une dalmatique pâle. De sa main gauche tendue vers Saint Nicolas, il lui offre l'évangile fermé.

Enfin, notons que la précision géométrique avec laquelle sont représentés les habits des personnages, la dimension des visages en pleine harmonie avec les couleurs de l'icône, et enfin, la technique utilisée, nous rappellent l'art crétois du 16^{ème} siècle qui imite les œuvres de Andreas Ritzos.

En bas de l'icône sont représentés ses donateurs, les parents avec leur fils, les mains croisées en position de prière. Les hommes sont représentés à gauche, portant de larges chapeaux et des manteaux noirs, tandis que la mère, qui est représentée à droite de l'image, a la tête voilée d'un lainage blanc et d'un voile transparent. La donatrice porte une robe large noire conforme à la mode de la première moitié du 16^{ème} siècle.

L'Évangélisme de la Vierge, église de la Vierge Faneromeni –Nicosie-, début du 17^{ème} siècle, œuvre d' Emmanuel Tzanfournari

Emplacement : sur le mur sud, après le cinquième panneau à gauche.

L'Évangélisme de la Vierge est une œuvre élaborée entre 1570 et 1631 par le peintre Emmanuel Tzanfournari de Corfou, qui a vécu et travaillé à Venise. Comme en témoigne la présence d'un grand nombre d'icônes de Tzanfournari à Chypre, le peintre a travaillé sur l'île, principalement dans la ville de Larnaka, d'où était originaire son épouse. La date de l'œuvre remonte au début du 17^{ème} siècle, période pendant laquelle le peintre ne se trouvait pas à Venise. L'œuvre de Tzanfournari a réussi à remplir le vide artistique créé par l'absence d'artistes sur l'île redevable à l'occupation ottomane, en ajoutant des éléments de la peinture crétoise moderne dans la peinture post-byzantine de Chypre.

L'iconographie de l'Évangélisme de la Vierge suit un modèle qui se répète tout au long du 16^{ème} siècle à Periblepto, au monastère Koutloumousio et ailleurs. La Vierge met ses deux mains à hauteur de la poitrine, un livre ouvert devant elle. Dans ce livre est inscrit la phrase: ΜΗ ΜΕ ΔΕ/ΛΕΑΣΗΣ/ ΑΠΑΤΗ/ ΟΥ ΓΑΡ Ε/ΓΝΩΝ/ ΗΔΟΝΗΝ qui provient de la liturgie vespérale. La représentation du livre ouvert dans l'Évangélisme est une caractéristique de la culture occidentale. Un exemple en serait l'Évangélisme de Florence de Leonard de Vinci.

Le tableau de Vinci présente à l'évidence des ressemblances iconographiques avec l'image de Tzanfournari, comme par exemple, la posture de la Vierge et la représentation du fond du jardin.

L'art de Tzanfournari offre beaucoup de ressemblances iconographiques avec celui de Marke Batha, ainsi qu'avec celui du grand peintre crétois Michel Damaskinos. La parenté artistique de Tzanfournari avec les deux autres artistes, tient à la manière dont il utilise des éléments italiens physiocratiques, comme par exemple, la souplesse des plis de vêtements, la perspective, les ornements des architectures, des meubles et d'autres éléments. Dans l'icône on distingue cependant certaines faiblesses. L'une d'elles tient à la représentation approximative des pieds de la Vierge. Le tableau en mosaïque de l'Évangélisme de l'église de Saint George des Grecs à Venise est probablement le prototype de l'image de l'Évangélisme.

La société des apôtres de l'église de la Vierge Chrysaliniotissa- Nicosie fin du 15^{ème} siècle

Emplacement : coté droit du troisième rideau central losangé.

Le personnage du Christ se trouve au centre de la chambre, représenté assis sur son trône et accordant des bénédictions à ses élèves qui sont placés à droite et à gauche de l'icône.

L'invitation des apôtres par dieu est représentée dans l'icône par deux inscriptions qui vont de la bouche du Christ à celles des apôtres. Dans les coins de l'icône nous remarquons deux emblèmes portant l'image d'un lion tenant une croix. On y lit l'inscription suivante entre les deux emblèmes: «ΔΕΓΙΧΗC ΤΟΥ ΔΟΥΛΟΥ ΤΟΥ Θ(ΕΟ)Υ ΔΑΝΙΗΛ ΗΟΥ ΜΑΚΑΡΙΤΙ ΕΠΥΣΚΟΠΟΥ ΠΕΤΡΟΥ ΗΓΟΥΜΕ[ΝΟΥ] ΑΜΑΘΟΥΝΤΟΝ». Le sujet de la société des apôtres qu'on rencontre dans l'art post-byzantin a été surtout influencé par la symbiose obligatoire avec les hétérodoxes des régions orthodoxes occupées par les Vénitiens: Chypre, Crète, Égée, Ionie et ailleurs. À Chypre, durant l'occupation vénitienne, la société des apôtres a été représentée sur les voûtes des églises, selon le modèle de la double représentation du Christ.

L'icône du musée byzantin présente des traits communs avec les peintures murales italo-byzantines de la société des apôtres de Panagia Podithou à Galata de 1502. Ces traits communs sont, par exemple: la «perspective à une dimension», les plis des vêtements, les couleurs vives, les ressemblances physiologiques de certains personnages, la bonne utilisation des techniques de la Renaissance ainsi que de celles de la période byzantine.

On estime que cette icône a été créée au cours de la seconde moitié du 15ème siècle. Cette estimation a été faite d'après l'opposition établie entre la délicatesse des personnages de l'icône et la représentation plus grossière de ceux de Podithou, ainsi que d'après la peinture murale de la société des apôtres dans l'église de Timios Stavros (Sainte Croix) d' Agiasmati, datée de 1494, qui a été

probablement influencée par l'icône du musée byzantin. Malheureusement les autres éléments de l'icône, comme par exemple, l'inscription de l'évêque inconnu nommé Pierre d' «Amathounta», ainsi que l'emblème non identifié portant l'image d'un lion font penser que l'icône date peut être de la période de l'occupation Vénitienne, mais ne donnent pas malheureusement assez d'informations pour savoir sa date exacte.

La Vierge assise sur un trône entre Saint Nicolas et Saint George, église de Saint George, Batili 16ème-17ème siècles

Emplacement: Côté gauche du troisième panneau central quadrilatéral

Les diverses destructions et massacres commis pendant l'invasion des Ottomans en 1571, ont obligé les artistes chypriotes et les érudits à abandonner l'île. A la même époque, des icônes sont importées de Chypre, de Crète, d'Eptanisa et de Venise. Par exemple, l'icône que vous avez sous vos yeux, vient de Venise. Elle représente la Vierge Vrefokratousa assise sur un trône, entre Saint George et Saint Nicolas telles les représentations de type occidental de la conversation sacrée (= [SAKRA] [KONBERSATSIONE]). Le Donateur de l'image est l'archiprêtre George, qui est parti de Chypre pour s'installer avec sa famille à Venise pour devenir le prêtre de l'église des grecs: Saint Georges.

Selon l'inscription, parmi les donateurs représentés dans la partie basse de l'icône, est aussi représentée l'épouse de l'archiprêtre Georges, Achelou, son fils Aloizios, son frère Fragkiskos, sa belle-fille Florentza et son cousin Georges.

Cette icône a été faite à deux périodes différentes. La première, datée du 16^{ème} siècle, a été créée par un peintre post-byzantin qui utilisait une technique semblable à celle de Michel Damaskinos. La deuxième a été créée au début du 17^{ème} siècle, par un peintre utilisant une technique conforme au style de la Renaissance italienne de l'époque. L'icône a été expédiée après 1604, par ses donateurs au village de Batili occupé par les turcs.

Les Peintures murales de Saint Nikolas de Stegi - Kakopetria, 14^{ème} siècle.

Emplacement: sur le côté droit du troisième panneau central quadrilatéral

Les peintures murales qui représentent la voûte et la chambre de Saint Nicolas de Stegis à Kakopetria appartiennent à la période des Paléologues, datée du 14^{ème} siècle. A un moment donné, ces peintures murales ont dû être retirées, suite à des problèmes d'humidité. Après les avoir retirées, la grande surprise a été de trouver sous ces peintures, d'autres peintures, plus anciennes encore, dont on ignorait l'existence. On pense que ces peintures datent du 11^{ème} siècle, raison pour laquelle elles se trouvent maintenant au musée byzantin.

Sur le grand arc triomphal de ces peintures murales sont représentés la Vierge priant entre l'archange Michel et l'archange Gabriel. Sur cet arc, à gauche de la chambre, sont aussi représentés les mystères de l'Ascension et de la Pentecôte.

Dans l'Ascension, il s'agit du passage dans la sphère céleste: le Christ monte au ciel vêtu d'un vêtement éblouissant, pendant que quatre anges soutiennent sa gloire. Les apôtres se séparent en deux groupes autour de la mère de Jésus.

La scène de la Pentecôte se passe dans un espace clos, le refuge des apôtres. Dans cette scène, les apôtres sont rassemblés en demi-cercle. Assis à la tête de ce demi-cercle, Pierre et Paul occupent la place centrale de la scène. Tous les apôtres semblent calmes. Leur visage évoque une expression douce et tranquille. Dans leurs mains ils semblent tenir des livres. Au milieu des sièges centraux on distingue un siège vide, celui du Christ. Il représente la divinité de l'église, ce qu'en fait la Pentecôte cherche à représenter. Au-dessus de l'image, on voit le ciel sous forme d'un cercle. Ce cercle émet douze rayons de lumière, qui descendent vers chacun d'eux. Au centre de ce demi-cercle nous remarquons aussi le personnage d'un vieil homme. Ce vieil homme barbu porte une couronne sur sa tête et tient dans ses mains un drap, sur lequel sont inscrits douze symboles. Le vieil homme symbolise le Cosmos et les douze symboles inscrits sur le drap qu'il tient, symbolisent l'oecuménie, et enfin, ces douze symboles symbolisent aussi la mission des apôtres de transmettre au monde le discours de dieu.

DEUXIEME SALLE

EXPOSITION PORTES ROYALES

Emplacement: à droite et à gauche de l'entrée

Un groupe de portes royales du 16ème au 20ème siècle représentent l'évolution de la xylographie, c'est-à-dire de la gravure sur bois, de l'occupation Vénitienne à l'occupation anglaise de Chypre.

Notons qu'en dépit du fait que la peinture ait perdu de sa vitalité d'expression au cours de l'occupation turque en raison de l'absence de contacts avec les grands

centres artistiques, la xylographie, elle, évolue graduellement grâce à la sculpture ottomane de cette période. Nous remarquerons aussi que la xylographie y fut influencée par l'art baroque des turcs, comme l'illustre, par exemple, "le pagdat".

La Porte Royale est une sorte de petite porte à deux battants. Le sanctuaire est représenté par cette petite porte constituée de deux battants souvent illustrée par l'icône de l'Évangélisme de la Vierge. La première porte à gauche, qui vient de l'église de la Métamorphose à Kato Moni, relève de la technique de fabrication des Portes Royales développée vers la fin du 17^{ème} siècle, c'est-à-dire vers la fin de l'occupation vénitienne. Les battants forment un arc pointu. Cet arc est décoré de plusieurs motifs floraux, caractéristique de la xylographie pendant l'occupation Vénitienne de Chypre en 1489-1571.

Cette forme des Portes Royale, avec l'arc pointu décoré de motifs floraux, est une caractéristique que nous retrouvons pendant les 15^{ème} et 16^{ème} siècles sur des fenêtres à Venise, ainsi que dans les régions grecques occupées par les Vénitiens. Sur la partie supérieure des Portes Royales, est représentée l'icône de l'Évangélisme de la Vierge et sur la partie inférieure, les trois hiérarques avec Saint Nicolas. Nous rencontrons ce type de décoration des Portes Royales à Pavlos Ierografou, datées de 1659, et dans les Portes Royales du 17^{ème} siècle retravaillées au 19^{ème} siècle.

Durant le 19^{ème} siècle nous remarquons, que cette représentation des Portes Royales comprend plus de hiérarques (huit), mais de taille plus réduite.

Un exemple de ce type est celui des Portes Royales datant de 1852, rapatrié d'Allemagne en 2008, ainsi que celui des Portes Royales du temple de Saint Therapontos à Agastina, une région occupée par les turcs. De la même époque, nous avons aussi un autre type de Portes Royales qui provient de l'archevêché. Le type de Portes Royales qui a été ramené à Chypre en 2008 d'Allemagne provient de l'église de Famagouste. Sur les battants de ces Portes, sont représentés en entier l'archange Gabriel et l'archange Michel. Ces Portes Royales sont décorées de motifs floraux. Notons que les seules Portes Royales que nous rencontrons sans éléments décoratifs sont celles des apôtres Pierre et Paul, qui datent du 16^{ème}-17^{ème} siècles.

Icône de la Transfiguration - Eglise de Saint Cassien - Nicosie, 16^{ème} siècle

Emplacement : premier panneau à gauche

Au centre de la partie supérieure de l'icône, on peut voir Jésus vêtu de blanc, lequel, entouré des prophètes Moïse et Elie, accorde ses bénédictions. Les hommes se trouvent debout sur le sommet d'une montagne portant le nom de Thabor quand le Christ leur apparaît soudain sous une forme nouvelle et glorieuse. Pierre, se met à genoux et s'incline devant Jésus tandis que les deux frères, Jean et Jacques, plaqués au sol, s'en vont.

La particularité de cette icône tient à la représentation de la donatrice, représentée aux pieds du prophète Elie, à genoux entrain de prier dans sa chambre.

L'icône de Saint Jean Baptiste, Archevêché , 18eme siècle

Emplacement : à droite et à gauche de l'entrée

Saint Jean-Baptiste, représenté avec des ailes, tient dans ses mains un bâton en forme de croix et un papyrus avec l'inscription: METANO/EITE ΗΓΓΙΚΕ/ ΓΑΡ Η ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΤΩΝ/ ΟΥΠΑΝΩΝ. Sur la gauche de l'icône, nous remarquons une pioche posée à côté d'un arbre. Sur la droite est représentée la tête de Jean -Baptiste sur un plateau. Selon l'inscription qui se trouve en bas de l'icône, écrite en majuscules de couleur rouge, elle a été offerte par une bonne sœur nommée Katelou.

L'icône type de Jean-Baptiste, reprend le modèle de la période des Paléologues introduite par l'école crétoise caractérisé par la disposition de la tête. Nous remarquons que, parfois la tête est disposée à terre, parfois dans la main de Jean -Baptiste et que parfois même, elle n'est pas du tout représentée. L'icône du Musée Byzantin présente beaucoup de similarités avec l'esthétique de l'école de Dionysos de Fournas du Mont Athos, laquelle se caractérise par le retour de l'esthétique «de l'école macédonienne» du 14ème siècle.

On remarque que le peintre de cette icône semblait bien connaître la technique de Dionysos. On peut y observer des éléments de l'esthétique de Dionysos, comme la représentation élargie des visages, les plis des vêtements et enfin, l'effort de représenter la taille des personnages. La technique utilisée pour cette icône, ajoutée à la présence du moine Matthieu Koutlounousianos dans l'île (1714, 1730 1735), font penser que c'est une œuvre réalisée par un atelier de la première moitié du 18ème siècle.

Les segments de la scène en mosaïque de l'arc de la Vierge de Kanakaria - Lythragkomi, 6ème siècle

Les mosaïques de la Vierge de Kanakaria appartiennent à la première période de l'époque byzantine, entre le 4ème et le 7ème siècle. Quelques mosaïques murales de la première période byzantine, ont été sauvées jusqu'en ??? 1974 (what do you mean ? Have they been preserved until 1974, then destroyed ?) : les mosaïques de l'église de la Vierge de Kanakaria à Lithragkomi, celles de la Vierge de Kyra à Libadia de Famagouste et celles de l'église de la Vierge Aggeloktisti à Kiti.

Une autre mosaïque très détériorée a été trouvée dans la chapelle nord de la basilique de Curium et est maintenant exposée dans le musée de l'évêché. Malheureusement, après 1974 la mosaïque de la Vierge de Kira a été volée par des trafiquants d'antiquités turcs. De même pour la Vierge de Kanakaria qui fut aussi volée, mais dont on a retrouvé des éléments, aujourd'hui exposés au musée Byzantin; d'autres encore ont été confisqués en Allemagne et seront ramenés à l'issue des enquêtes judiciaires ouvertes. La seule représentation en mosaïque sur arc qui a été sauvée est celle du temple de la Vierge Aggeloktisti qui se trouve à Kiti, dans la province de Larnaka.

Dans la scène de l'arc de l'église de la Vierge Kanakaria à Lithragkomi avant 1974, la Vierge apparaît assise sur un trône en forme de lyre avec le Christ jeune, à ses genoux. La Vierge et le Christ sont entourés d'une aura qui symbolise la divinité et accentue la désignation de la Vierge comme mère de Dieu et non pas comme mère du Christ, comme l'appelaient les Monophysites. On met l'accent alors sur la doctrine établie avec la Troisième et Quatrième

Synode œcuménique concernant les deux natures du Christ, la divine et l'humaine.

La scène paléochrétienne en mosaïque qui se trouve dans l'église de la Vierge de Kanakaria à Lithragkomi a été préservée depuis le 12^{ème} siècle jusqu'à 1974. Au 8-9^{ème} siècles, pendant la période de l'iconoclasme cette scène en mosaïque a été recouverte par une couche de mortier. Il s'agit de la plus ancienne scène en mosaïque préservée à Chypre. Comme en témoignent les procès en cours aux Etats-Unis, suite à l'invasion turque de 1974, bon nombre de mosaïques ont été volées et illégalement exportées par des trafiquants d'antiquités turcs.

Dans le demi-cercle de l'arc, la Vierge est représentée sur un trône avec Jésus Christ dans ses bras, entourée par des anges. L'œuvre met l'accent sur l'incarnation divine en même temps que sur les figures de la Vierge et de Jésus Christ. Les treize médailles des figures des apôtres, de Jésus et de la croix s'inscrivent sur un large ruban décoratif tournant en méandre autour de la synthèse. Des rubans de ce type existent dans la Basilique de Saint-Vital de Ravenne et dans la Cathédrale de Sainte-Catherine de Sienne.

La technique utilisée pour cette mosaïque renvoie à l'époque classique, sur le modèle de celle de Saint David de Thessalonique, élaboré vers la fin du cinquième siècle, mais aussi, à la tendance à la symétrie et à la stricte schématisation, comme c'est le cas de la Sainte Catherine de la Sienne, entre 548 et 565. La représentation de la Cannacare est datée d'entre 527 et 565, c'est à dire pendant les premières années du règne de Justinien. Elle est liée à la reconstruction de Salamine après 526 et 527.

La destruction de la mosaïque et le rapatriement d'une partie.

Les mosaïques ont été volées et emportées illégalement à l'étranger par un trafiquant d'antiquités, d'origine turque Aintin Ntikmen, avant d'être vendues. En 1985, grâce à l'intervention d'un commerçant d'art à Londres, les mosaïques des apôtres Lucien et Barthélemy ont été ramenées à Chypre. En 1988, les quatre mosaïques, qui avaient été volées dans l'église de Kanakaria, ont été retrouvées chez une antiquaire américaine, laquelle après l'intervention d'un collectionneur néerlandais et d'un avocat américain, l'américaine Pegg Goldenberg, a acheté d'Aintin Ntikmen quatre mosaïques de Kanakaria pour un million de dollars.

Son but était de vendre ces mosaïques pour vingt millions de dollars. Goldenberg donc, a essayé de vendre les mosaïques au musée Paul Getty à Malibu, mais son plan a échoué puisque la directrice du musée a prévenue les autorités chypriotes. En 1991, après des poursuites judiciaires qui ont duré deux ans, le tribunal fédéral d'Indianapolis a rendu aux autorités chypriotes la partie supérieure du Christ, la tête, une partie de la poitrine de l'archange Michel, et enfin, bien qu'en mauvais état, les médailles sur lesquelles étaient représentés les apôtres Matthieu et Jacques. En 1997, furent rapatriés une centaine d'objets d'antiquités de l'Allemagne vers Chypre, comme, par exemple, la médaille représentant l'apôtre Thaddée. À Munich, plusieurs objets d'antiquités ont été retrouvés chez un trafiquant d'antiquités comme, par exemple, la médaille de l'apôtre Thomas, la main de l'archange Gabriel et la partie de la paume de la main gauche de la Vierge. Nous ignorons toujours où se trouvent les médailles avec les représentations des apôtres André et Marc, ainsi que la moitié basse du corps de Christ. Aujourd'hui, sont exposés: à droite et à gauche du musée les médailles des apôtres Matthieu, Barthélemy, Luc, quelques mosaïques qui ont été retrouvées par terre après la destruction de l'église, l'archange, et enfin, les médailles des apôtres Thaddée et Jacques.

Exposition des 2000 ans de l'église de Chypre :

L'exposition des 2000 ans d'existence de l'église de Chypre a été organisée en 1995 à l'occasion des célébrations de Nicosie, capitale culturelle de l'Europe cette année là. Parmi les objets exposés, se trouvaient des habits sacerdotaux du grand-prêtre et des objets religieux comme, par exemple, des mitres archiépiscopales, des calices, des soucoupes, des croix, des encensoirs etc. des évangiles couverts d'or, des épitaphes, des croix sculptées en bois et des images témoignant de la longue histoire de l'église Autocéphale de Chypre.

L'objet phare de l'exposition était une croix en métal qui appartient à l'église de Saint George à Gourri, daté des 10ème et 11ème siècles. Aujourd'hui, le seul objet qui a été sauvé est une médaille représentant le Christ Pantocrate. Deux autres médailles, l'une de la Vierge et l'autre de Jean-Baptiste, sont situés au coin du bras de Christ. En haut du bras, nous pouvons distinguer la figure d'un ange. Un exemple important de l'orfèvrerie de la période de l'occupation vénitienne est le saint Graal de l'église de Saint-Savvas à Nicosie qui, selon l'inscription, a été fabriquée en 1501 pour le monastère de Saint-Mamantos à Nicosie.

PEINTURES MURALES RAPATRIÉES:

En 1997, 36 des peintures murales du monastère de Antifonito à Kalograia ont été volées et emportées illégalement à Munich en Allemagne par un trafiquant d'antiquités, un Turc nommé Aintin Ntikmen. Cette même année, la police allemande, en coopération avec Interpol, a récupéré 300 autres œuvres d'art (peintures murales, mosaïques, images et manuscrits de 50 églises différentes). Les photos que vous voyez devant vous représentent les peintures murales du Jugement Dernier et de la racine de Jessé. Elles datent du 16ème siècle. Dans

la photo représentant la racine de Jessé, vous remarquerez dans un petit cadre jaune que sont inscrites toutes les œuvres qui ont été volées et ramenées à Chypre. Notons que toutes les peintures murales qui ont été rapatriées sont désormais exposés à l'abri dans un cadre de bois vitré et dans l'état dans lequel elles ont été rapportées de l'étranger. Ajoutons que ce n'est qu'à l'issue du rapatriement d'Allemagne de toutes les peintures murales qu'il est prévu d'entreprendre la reconstitution de ces peintures.

L'exposition permanente «otages en Allemagne» dans l'espace souterrain de l'exposition:

Après l'occupation de la partie nord de Chypre par la Turquie au cours de l'été 1974, commence la destruction de l'héritage culturel de l'île, de ses sites archéologiques et religieux, ainsi que le vol d'œuvres d'art de l'époque préhistorique jusqu'à nos jours. Ajoutons à cela que plus de 500 églises ont été détruites et beaucoup de lieux sacrés attachés à d'autres cultes, comme les Maronites, les Arméniens ou les Protestants. Les photos de l'exposition présente des icônes, des peintures murales, des manuscrits et des mosaïques qui ont été retrouvés en 1997 par les autorités allemandes dans les appartements du trafiquant d'antiquités Aintin Ntikmen à Munich. Ces œuvres, ont été par la suite confisquées par les autorités allemandes. Les procédures judiciaires de l'affaire traînent encore puisque la Cour de Justice allemande qui juge de l'affaire a décidé, en 2004, que les preuves n'étaient pas suffisantes pour prouver l'origine chypriote de ces œuvres. 169 de ces œuvres ont toutefois été exclues de cette décision, les autorités allemandes ayant jugé qu'elles étaient bien d'origine chypriote. Cependant, ces œuvres se trouvent encore aujourd'hui aux mains des autorités allemandes.

Les trésors confisqués proviennent de cinquante églises différentes de la partie nord de l'île.

L'exposition rassemble des images de toutes les églises prises avant et après les diverses destructions illustrant l'étendue des dommages subis.

Enfin, l'affaire du trafiquant Aintin Ntikmen vise à rappeler à tous, que plus de vingt milliers d'œuvres d'art chrétien de Chypre ont été volées, vendues par des trafiquants d'antiquités partout dans le monde et font aujourd'hui partie de collections privées.

ICONOSTASE DE SAINT NICOLAS TIS STEGIS

Cette iconostase est une copie fidèle de l'iconostase de l'église de Saint-Nicolas tis Stegis «Saint Nicolas du Toit» près du village de Kakopetria. Il est fabriqué en bois de noisetier. L'oeuvre ne comprend pas les portes royales, qui se trouvaient à l'archevêché, ni le Christ et les icônes de Dodekaorto. Hormis l'iconostase prototype, on peut voir deux poteaux en bois sculptés qui ont été fabriqués pour soutenir le dessous de la nouvelle iconostase. Dans la partie supérieure de l'iconostase, ont été ajoutés plusieurs croix ainsi que quelques personnages, comme la Vierge et Saint-Jean le Théologien. Au-dessous de ces figures, se trouvent les icônes de Dodekaorto. En bas, nous remarquons aussi l'icône de Saint-Jean l'Évangéliste, due à un peintre du 17^{ème} siècle. Toutes les autres icônes, les portes Royales et la croix sont datées de 1627 et sont des créations de Pierre Ierogafos, le peintre le plus important et le plus productif du 17^{ème} siècle à Chypre.